

**Hobbes et le danger autoritariste**Auteur: [Megalo Paul](http://approximations.fr) – [approximations.fr](http://approximations.fr) – [débat en cours](#)

Il semble important en philosophie politique de ne pas juger les théories d'un point de vue seulement descriptif, puisque leur application réelle possible pose directement la question normative de savoir si ces théories sont moralement acceptables. Bien sûr, l'abstraction nécessaire de l'entreprise philosophique et la rationalité qui caractérise alors les conceptions politiques semblent les mettre hors d'atteinte de la critique, ou alors seulement attaquables du point de vue de leur cohérence interne. De plus, l'histoire a aussi montré que l'application à la réalité de thèses philosophiques ne se faisait pas sans grande trahison, de par le caractère contingent des événements et de la faiblesse des hommes à s'en tenir à des principes. La dictature stalinienne est peut être un bon exemple d'une de ces trahisons, puisque la réalité communiste de cette sombre époque n'avait plus grand-chose à voir avec ce que proposaient les thèses de Marx.

Doit-on pour cela conclure que toutes les théories politiques en philosophie n'existent que pour leur beauté intrinsèque ? Si elles ne peuvent s'appliquer à la réalité empirique, est-il utile de juger si elles sont bonnes ou mauvaises ?

Hobbes peut nous servir d'exemple pour montrer au contraire, l'ancrage matériel des concepts philosophiques qu'il définit et, parce que les thèses qui découlent de ses définitions ne peuvent laisser indifférent, de par leur caractère sulfureux et parfois difficilement acceptable, la nécessité d'un jugement normatif à leur encontre, dont il nous faudra finalement démontrer la fécondité et l'utilité.

La pensée hobbesienne se singularise, contrairement à celle du *Contrat social* de Rousseau par exemple, par son attachement aux événements historiques de son époque et par l'urgence de trouver des réponses concrètes à ces problèmes. Aussi, on ne trouve pas chez Hobbes de concept abstrait comme celui de « volonté générale », mais bien une construction nécessaire de l'Etat qui ne doit laisser aucune possibilité de faille ou de disfonctionnement interne. Pour comprendre l'urgence pour Hobbes de cette entreprise, il est nécessaire de se rapporter au contexte politique de l'Angleterre du XVII<sup>ème</sup> siècle, qui voit se succéder gouvernements autoritaires en proie à la contestation et guerres civiles en grande partie causées par des questions religieuses. On perd ainsi beaucoup de la signification du *Léviathan* si on ne comprend pas le « cri » que pousse Hobbes, (notamment dans les pages les plus ironiques et amers contre les mystifications du pouvoir religieux) qui a vécu la souffrance de l'exil politique pendant de nombreuses années. Le *Léviathan* a de plus toujours été dans la tête de l'auteur destiné à être le manuel de tous les grands rois et cet espoir montre bien encore le pragmatisme et l'utilité publique qui est visée dans cette entreprise.

L'Etat du Léviathan répond doit donc répondre à un cahier des charges simple : on doit garantir son indivisibilité, sa supériorité sur toutes les puissances en son sein et sa cohérence constitutionnelle afin d'éviter toute « maladie interne ». Toutes ces conditions répondent finalement à un seul principe : l'établissement de la paix. Dès lors, si ce principe semble difficilement contestable d'un point de vue moral, les moyens de répondre aux conditions qui pour Hobbes la définissent, le sont beaucoup moins. La solution du *Léviathan* apparaît pourtant solide : les individus transfèrent par contrat, une partie de leurs droits qu'ils possèdent à l'Etat de nature (qui se définit par le droit de faire tout ce que l'on pense pouvoir permettre notre conservation et qui se caractérise ainsi par un état de guerre de tous contre tous) et autorisent ainsi une personne à les gouverner en leur nom pour garantir la paix et l'unité. Seulement, pour que cette autorisation soit effective, le gouvernement de l'Etat doit se définir par sa toute-puissance. Or, cette toute puissance est pour nous problématique, puisqu'elle fait dire à Hobbes que le meilleur gouvernement possible est une monarchie de type absolutiste, car elle seule répond réellement au critère d'unité d'une toute puissance. En effet, toute division exécutive, législative ou juridique du pouvoir conduirait à une division de la puissance entre plusieurs entités. Il en résulterait une perte de puissance et un risque de division entre ces différentes puissances, comme le montre concrètement pour Hobbes, le soulèvement du parlement en Angleterre contre Charles I<sup>er</sup> (qui conduira à sa décapitation).

La souveraineté de l'Etat, si elle est un élément indispensable de toute théorie politique moderne, prend ici chez Hobbes un visage autoritaire qui se trouve justifié par le fait que seul une telle conception du pouvoir puisse réellement garantir une paix durable. Cependant, le fait que tout le pouvoir de l'Etat soit concentré dans les mains d'un seul homme n'est pas le seul point noir de l'affaire. Par ce que l'Etat doit faire face à tout risque de division interne, les individus doivent être conditionnés à lui obéir. Pour cela, tous les moyens sont bons (sauf la torture. De plus, toute mise en danger de la vie d'un individu ou de ses proches lui donne le droit de se défendre). Le *Léviathan* propose donc des mesures qui peuvent rester en travers de

la gorge : la tolérance religieuse et intellectuelle est proscrite. Le souverain est en effet celui qui définit la vérité, qu'il s'agisse de religion ou de science. Aussi, si le roi dit que la terre est plate, c'est que l'on doit la considérer ainsi et ne pas remettre de telles choses en questions. Le seul domaine qui résiste à l'emprise du souverain est celui du domaine privé de la pensée de l'individu puisque le pouvoir public ne peut l'atteindre. Cependant, l'éducation étant elle aussi définie dans son contenu par ce que le souverain pense bon pour l'Etat à enseigner, il ressort de tout ça un goût de totalitarisme qui ne plaît pas beaucoup. Pour autant, la conception de l'Etat de Hobbes ne peut réellement être taxée de totalitarisme, puisqu'elle repose sur un individualisme et un fondement juridique rationnel bien différent du mysticisme fasciste ou du stalinisme du XXème siècle.

Quelle position adopter dès lors, face à une construction politique comme celle du *Léviathan*, qui nous semble dangereuse dans une application de ses principes à la réalité ? Tout d'abord, il semble nécessaire de reconnaître encore une fois l'importance du contexte historique qui joue à deux niveaux :

\_ l'expérience des événements historiques peut être considérée comme ce qui nourrit la réflexion philosophique et lui fait prendre tout son sens. Il est donc normal que même si la plupart des conceptions du *Léviathan* ont encore aujourd'hui une pertinence juridique importante, d'autres sont à rejeter dans la vie politique actuelle, puisqu'elles ne correspondent plus aux mêmes problèmes et ne répondent pas aux préoccupations contemporaines.

\_ Le contexte historique joue aussi sans doute aux niveaux des mœurs, puisque comme Spinoza le montre en s'opposant justement à Hobbes, toute conception d'institutions politiques doit être mise en rapport avec des mœurs qui permettent leur réalisation. Si pour Spinoza, le gouvernement le plus naturel est la démocratie, il n'en est pas moins vrai que pour certains peuples de par leurs modes de vie ou leurs traditions, le régime démocratique ne soit pas applicable. Aussi, il semble peut être normal que certaines conceptions du *Léviathan* défendant la supériorité du régime monarchique nous semblent quelque peu démodé et ne convenant pas à nos sociétés occidentales modernes.

Mais dès lors que l'on a reconnu l'ancrage historique des conceptions politiques, il semble bien qu'il n'y ait plus besoin de les critiquer ou de leur appliquer un jugement moral. On peut même se demander si les étudier sert à quelque chose. Pourtant, il est important je crois de montrer en quel sens les conceptions politiques des philosophes peuvent voir un intérêt qui dépasse la simple curiosité historique.

En quoi lire le *Léviathan* de Hobbes peut nous être utile en 2005 ? De plusieurs façons je crois. Tout d'abord, en dehors de toutes considérations historiques, des œuvres politiques comme le *Léviathan*, mais aussi le *Traité politique* de Spinoza ou les *Politiques* d'Aristote sont dans leurs différences, de grandes leçons d'humanité et de finesse psychologique (cf. le traitement des passions chez Hobbes et Spinoza) qui ne peuvent qu'encore aujourd'hui nous parler et nous étonner. La science de l'homme de Hobbes n'est pas et ne sera jamais dépassée. Les principes anthropologiques sont d'une telle clairvoyance et d'un tel réalisme qu'il nous est impossible de ne pas y trouver aujourd'hui une application possible.

Cette humanité, qui se double d'une rationalité toujours étonnante des systèmes politiques fonde l'idée même de l'homme comme animal politique. La lecture des œuvres est une clef d'accès privilégiée pour entrer dans les civilisations, les époques et les mœurs de auteurs, mais au-delà de l'intérêt culturel s'affirme bien un besoin pour l'homme de penser les conditions de sa vie en société, d'en comprendre les mécanismes, les possibilités et d'en construire les normes rationnelles.

Or, c'est bien à travers cette entreprise anhistorique que l'on peut porter un jugement normatif sur les conceptions politiques des philosophes et trouver un intérêt à leur critique. C'est par exemple en répondant à un autoritarisme [ndelsp : il manque un mot... « qui » ?] peut être illégitime, que Spinoza affirme avec force la nécessité de la tolérance et du pluralisme culturel au sein de l'Etat pour son développement de la rationalisation de ses institutions. Les œuvres politiques nous permettent ainsi d'entrer dans le débat politique, d'avoir des idées consistantes, dont on sait alors quels sont leurs fondements. Faire de la philosophie politique est une activité citoyenne puisqu'elle nous fournit les outils nécessaires pour analyser l'actualité politique, ses contradictions et les situations inacceptables auxquelles on peut aujourd'hui assister, certains Etats étant encore très proches dans leur fonctionnement des pires aspects de celui du *Léviathan*.

*Simon Merle alias Megalo Paul.*